

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ATHAMAS FOUDROYÉ PAR JUPITER

[ANONYME]

Intermède — 1624

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ATHAMAS	15 répliques
INO	13 répliques
VÉNUS	6 répliques
NEPTUNE	5 répliques
TISIPHONE	4 répliques
JUPITER	4 répliques
JUNON	2 répliques
MÉLICERTE	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	9
ACTE III	15

ACTE I

JUNON ET TISIPHONE

JUNON

Que sans punition j'endure ces bravades ?
Qu'une Reine des Dieux souffre ces algarades ?
Que j'endure ce tort ? Qu'on lise sur mon front,
Les signes évidents d'un remarquable affront ?
Que sans m'en ressentir j'endure cet écorne ? 5
Ha ! Plutôt le Soleil sortant du Capricorne,
Guidera ses coursiers par un chemin nouveau,
Traînant le chariot du nocturne flambeau :
Plutôt, soit du mortel ma Dêité saisie,
Et me priva Jupin du droit de l'ambroisie ; 10
Et plutôt, et plutôt mon frère, et mon époux,
Élance sur mon chef le feu de son courroux ;
Qui pourrait voir Ino, sans bouffir de colère,
S'attaquer à Junon que Jupiter révère ?
À la soeur de ce Dieu, père de tous les Dieux, 15
Qui peut d'un seul clin d'oeil faire crouler les Cieux ?
Ce blasphème souffrir, d'une femme bravache ?
Je n'ai le coeur si bas, je n'ai l'âme si lâche ;
Quoi ? Me voir offensée, et ne m'en venger pas.
Plutôt ma Dêité soit sujette au trépas, 20
et hante à jamais de la voûte éthérée ;
Que je sois pour toujours chez Pluton éthérée ;

En la ville de Thèbes, on voit la Dèité
 Du nouveau Dieu Bacchus être en autorité ;
 Et partout de ce Dieu la maternelle tante, 25
 Son souverain pouvoir de place, en place vante,
 Seule entre tant de soeurs, exempte de douleurs,
 Sinon de celles-là que lui causent ses soeurs ;
 Elle s'estime heureuse, et entre son courage,
 D'être avec Athamas jointe par mariage ; 30
 D'en avoir des enfants, et d'avoir allaité,
 En son premier berceau si haute Dèité :
 Non, non, je punirai ta langue babillarde,
 Que n'en puis-je autant faire à ce fils de paillardie,
 Qui a par son pouvoir changé des matelots, 35
 Tous les Moëoniens jeté dedans les flots
 Fait qu'une mère a mis son propre fils en pièces ;
 Entouré d'ailerons nouveaux en leurs espèces,
 Trois Mineides soeurs ; et moi je ne pourrai
 Qu'endurer ce blasphème, et ne m'en vengerai ? 40
 Il aura tout pouvoir, et moi nulle puissance ?
 Non, non, ce beau bâtard me donne connaissance,
 De ce que je dois faire : il est, il est permis,
 D'apprendre à se venger même des ennemis ;
 Il me démontre assez par la mort de Penthée, 45
 Que peut une fureur ardemment irritée ;
 Ino, que n'as-tu donc ton esprit offusqué ?
 Que n'as-tu jà le coeur de furie attaqué ?
 Non, non, assure toi d'augmenter par ta rage,
 Le nombre des malheurs de ceux de ton lignage ; 50
 Mais voici le chemin, qui bordé d'if mortel,
 Conduit par un silence en l'inférieur hôtel,
 Je vois déjà le Styx exhalant ses nuées,
 Les ombres çà, et là, de leurs corps dénuées,
 Errent confusément sans corps, sans sang, sans os, 55
 Tourmentées toujours, sans paix, ni sans repos ;

Là j'aperçois Tantale, à qui l'onde est fuyante,
Et ta branche le fuit sur la tête pendante ;
Sisyphé, sans repos, de ses coupables bras,
Monte, et remonte un roc, qui soudain tombe à bas ; 60
Téméraire Ixion, là ta roue te vire,
Tu te suis, et te fuis, au cours de ton martyre ;
Bref c'est pitié de voir, de droit et de travers,
Ces malheureux gênés de cent tourments divers :
Mais Sisyphé, pourquoi seul entre tant de frères, 65
Souffres-tu pour jamais ces cruelles misères ?
Et ton frère Athamas de ses biens orgueilleux,
Possède comme roi des palais sourcilleux ?
Encore que lui-même, et sa femme insensée,
M'ait toujours sans respect par mépris offensée ; 70
Qu'attends-je ore donc plus d'en tirer ma raison ?
Tisiphone, à ma voix sors de cette prison,
Viens faire pour Junon tout ce qu'elle désire,
Ino par toi je veux, et sa maison détruire,
Je veux voir Athamas de fureur tourmenté, 75
Au meurtre, et au carnage être tôt emporté ;
Apprête tes cordeaux, et tes chaînes ensemble,
Tes poisons, et tes fouets, tes feux, sous qui tout tremble.

TISIPHONE

Il ne faut en discours te tenir longuement,
Déesse, tiens pour fait ce tien commandement ; 80
Dans ce Royaume infect, plus long temps ne séjourne,
Laisse-moi le surplus, et dans le Ciel retourne.

JUNON

N'épargne ni mari, ni femme, ni enfants,
Fais qu'ils soient tous bientôt aux enfers pâlistants ;
Si tu fais à Junon un plaisir tant insigne, 85

Assure-toi d'avoir récompense condigne.

TISIPHONE

Ce n'est pas le loyer qui me porte à ce fait,
Le plaisir que je prends au malheur, au forfait,
À la rage, aux fureurs, aux meurtres, aux carnages, 90
Cela m'est plus plaisant, qu'aux soldats les pillages ;
Je m'en vais de ce pas apprêter mes cordeaux,
Mes fouets, mes feux, mes fers, mes chaînes, mes flambeaux
Mon poison composé d'écume de Cerbère,
D'aconit, de ciguë, et de l'eau mortifère
Du noir fleuve de Styx, du puant Phlégéon, 95
Bref des plus forts venins qui logent chez Pluton ;
Un de mes coulevreaux instrument de la rage,
Armera d'Athamas le furieux courage
Contre son propre enfant, qui lui tendant les bras,
En pièces déchiré nous viendra voir ça bas ; 100
Cette arrogante Ino, avec son Mélicerte,
La fureur dans le flanc, d'une roche déserte
Se précipitera, ainsi périr en l'eau,
La mer, et les poissons ils auront pour tombeau.

ACTE II

ATHAMAS, INO, MÉLICERTE, ET TISIPHONE

ATHAMAS

L'Argolide séjour n'a rien vu de semblable, 105
Ni ces Thébaines tours, n'ont rien tant admirable.
Soit en race des Dieux, en biens, ou en honneur,
En grandeur, en vertu, comparable à notre heur ;
Car ce qui est posé de l'un à l'autre pôle,
Où fléchit à ma voix, où tremble a ma parole ; 110
Éloigné des malheurs de mon sanglant germain,
Qui fut de ses amis le meurtrier inhumain,
Je suis seul qui commande à la Cité de Thèbes,
Et malheureux il est tourmenté dans l'Érèbe ;
Le sort ne fut jamais contraire à mes désirs, 115
J'ai depuis quarante ans joui de mes plaisirs,
Toujours favorisé des Dieux, de la fortune,
Qui ne me fut jamais autrement importune ;
Ino, vous le savez, mêmes depuis le jour,
Qu'un hymen termina le feu de notre amour. 120
Que dis-je terminer ? Au contraire, peu sage,
Ce brasier dans nos coeurs s'alluma davantage,
Ces beaux enfants, en sont les gages assurés,
Tel heur ne se voit pas aux lambris assurés ;
Non, je ne voudrais pas échanger cette terre, 125
À l'immortalité du Dieu darde-tonnerre,

Car sa foudre n'est rien au prix de mon bonheur ;
S'il m'excède en cela, je le passe en honneur,
Jupin commande aux Cieux, Neptune commande à l'onde,
Et moi a l'étendue de cette masse ronde.

130

INO

Athamas, souviens-toi, que depuis que ce Dieu,
Ce grand Dieu qu'à présent on révère en tout lieu,
M'eut de sa grâce élu pour sa mère nourrice,
Le bonheur s'est rendu prêt à notre service ;
Tout nous a prospéré, tout s'est montré pour nous,
En dépit de Junon, et malgré son courroux,
Bacchus à nos désirs s'est montré favorable,
Et contre sa rancoeur propice, et secourable,
Il nous a maintenu contre tous ses efforts,
Sa puissance est plus grande, et ses exploit plus forts,
Les effets s'en font vus aux trois soeurs Mineides,
À la mort de Penthée, aux nochers Maconides,
Et qui plus est, je crois que sa sainte bonté,
Au ton s'accordera de notre volonté :
Qu'il nous secondera en nos désirs licites,
Punissant nos haineurs selon leurs démérites.

135

140

145

ATHAMAS

Le croyez-vous avoir si grande autorité ?

INO

Gardez de blasphémer contre sa Déité.

ATHAMAS

Pensez-vous qu'aucun Dieu ne l'excède en puissance ?

INO

Jupin seul, d'autre Dieu je n'ai la connaissance.

150

ATHAMAS

Junon, Mercure, et Mars ?

INO

Ils n'ont tant de pouvoir.

ATHAMAS

Tout beau, vous pourriez bien leur courroux émouvoir.

INO

Non, non, je ne crains point l'ardeur de leur colère.

MÉLICERTE

Hé ! Que vois-je bons Dieux ! Las ! Cachez-moi ma mère.

155

INO

Mélicerte, invoquez Bacchus mon nourrisson.

ATHAMAS

Le tremble de frayeur[.]

INO

Une peur, un frisson,
Me congèle le sang, Dieux ! Le coeur me pantelle,
Ha ! Quel monstre infernal, je tombe, je chancelle[.]

160

TISIPHONE

Junon, c'est à ce coup que ton sanglant désir,
Sera dans peu de temps conforme à son plaisir,
À ce coup tu verras de quel pied je me porte,
Pour brave exécuter la fureur qui t'emporte,
Pour te rendre contente, et afin de punir,
Ceux qui à ton vouloir osent contrevenir.

165

ATHAMAS

Quelle fureur d'enfer environne ma tête ?

INO

Bacchus, préserve-nous de cette infâme peste.

TISIPHONE

Ne bouge, ces serpents choisis dans mes cheveux,
T'empêcheront Ino, le chemin que tu veux,
J'apporte quant et moi, de la nuit éternelle,
De mortelles poisons une horrible séquelle ;
Des baves de Cerbère, aux gosiers infectés,
Du sang de l'hydre mort, des venins empestés
De l'eau qui rend là-bas tous les esprits stupides,
Et des sombres enfers les rages homicides.
Or pendant qu'ils ont peur, dans l'estomac des deux,
Vite j'élancerai ce poison vénéneux,
Pour enflammer d'horreur leurs entrailles profondes ;
En rouant mon flambeau par rondes dessus rondes,
D'un tour de bras si prompt, que le feu, peu à peu,
Un cercle ardent fera, le feu suivant le feu ;
C'est fait, tout est à nous, je suis victorieuse,
Je m'en vais dévaler en la province creuse

170

175

180

Du monarque infernal, mais en m'en retournant,
Rimportons le serpent que j'ai pris en venant.

185

ATHAMAS

Quelle rage me tient ? Quelle Érinye infernale,
Anime contre moi ma valeur inégale ?

INO

Bons Dieux ! Quelle fureur possède mon mari.

ATHAMAS

Ils se sont donc sauvés, ha ! Que je suis marri ;
Allons, courons après, pour leur broyer la tête,
Nuançons mes amis, j'ai aperçu la bête,
À moi, ça compagnons, qu'on apprête les rets,
Tendez-les, au milieu de ces sombres forêts,
Ici, j'ai découvert une grande lionne,
Qui allaitait deux sans son engeance félonne.

190

195

INO

Athamas, que fais tu ?

(Là, il brise la tête de Léarque son fils.)

ATHAMAS

Je tiens jà le petit,
Je veux le déchirant saouler mon appétit.

INO

Ô barbare cruel, quelle sanglante rage,

200

Contre ton propre enfant t'anime le courage ?
Mélécerte, il te faut de sa rage esquiver.

ATHAMAS

En vain de ma fureur tu penses te sauver,
Compagnons, mettez vous au milieu de la sente,
Moi, je m'en vais l'attendre au bas de la descente ; 205
Ha ! Traîtres, vous tachez en vain de m'échapper,
Soldats, où vifs, où morts, il les faut attraper,
Ha ! Sans doute j'ai vu passer le Capitaine,
Allons, courrons après, mais ma poursuite est vaine,
Je m'en vais de ce pas rallier mes amis, 210
Puis rejoins nous pourrons vaincre nos ennemis ;
Sus, crevons sous le faix, ou emportons la place,
Ha ! Je les vois passer, suivons-les à la trace.

ACTE III

SCÈNE I

Ino, Mélicerte.

INO

Retirez vous de moi, démons, rages, fureurs,
Vous saoulerez vous point de me combler d'horreurs ? 215
Ne me poursuivez plus, retire-toi Mégère,
Où bien tu sentiras l'ardeur de ma colère ;
Ton immortalité ne t'empêchera pas,
Que ma sanglante main ne t'envoie au trépas :
Mais qui sont ces meurtriers, qui cherchent ma ruine ? 220
Parricides bourreaux, ô impiteuse Erynné,
Me voulez-vous aller sans cesse meurtrissant !
Et la fin de ma vie en ma mort pourchassant ?
Que voulez-vous de moi, exécrables furies,
Altérées de sang, avides de tueries . 225
Retirez-vous de moi, vous filles de la nuit,
De qui la vengeance est l'agréable déduit,
Qui vous paisez d'horreur, de cruauté, de rage ;
Quelle étrange fureur m'enflamme le courage ?
Écoute-moi Bacchus, et m'exauce au besoin, 230
Aie ore de ta tante, et de ta race soin,
Conserve-nous Denis, si jamais ta nourrice,
T'allaitant dans ses bras, t'a fait quelque service,

Digne de trouver place en la sainte amitié,
Pour toute récompense aies de nous pitié : 235
Brigands, me voulez-vous ôter mon Mélicerte !
Sauvons-nous au sommet de la roche déferre ;
Quoi ? Vous nous poursuivez jusqu'au faite plus haut,
Je ne puis reculer, il faut faire le saut,
Peut-être que la mer en ses flots inconstante, 240
Humaine, finira notre peine innocente.

MÉLICERTE

Ma mère, voulez-vous vous perdre dans la mer ?

(Là, Ino se jette dans la mer avec son fils Mélicerte.)

INO

Ha ! Que ce nom de mère est tristement amer,
En un tel désespoir ton enfantin langage,
Loin de me consoler, m'afflige davantage, 245
Mais quoi ? De plus en plus ces brigands inhumains,
Veulent m'appréhender de leurs sanglantes mains,
Bourreaux, je frauderai par ce saut votre envie,
Neptune, à tes autels, j'immole notre vie.

SCÈNE II

Vénus, et Neptune.

VÉNUS

Quel bruit impétueux me cause ce réveil ? 250
Ô spectacle odieux ! Ô funèbre appareil !
Ino, las ! D'où te vient ce désespoir infâme,

Toi qui dans Thèbes fut naguère si grand Dame ;
 Hé ! Quoi ? Cet innocent, ce petit enfanton
 Devait il être donc traité de la façon ? 255
 Je te déplore Ino, pauvre Dame outragée,
 Tu n'avais mérité d'être ainsi submergée,
 Quelqu'un des Dieux te fait, mais j'entends quelque bruit,
 C'est mon oncle Neptune, le bonheur le conduit,
 S'accordant à mes vœux[.] 260

NEPTUNE

Ô Déesse Cyprine,
 Qui peut avoir troublé l'excellence divine,
 Qui soulait en ta face éjouir les humains ?
 Qui t'a causé ce deuil ? Qui sont ces inhumains ?

VÉNUS

Si tu le veux savoir, octroie ma requête. 265

NEPTUNE

S'il est en mon pouvoir la chose est toute prête.

VÉNUS

Frère du grand Jupin, cher oncle paternel,
 Des ondes de la mer gouverneur éternel,
 Qui eus après les Cieux, le plus noble partage,
 Je demande peut-être un trop grand avantage, 270
 Mais hélas ! Qu'il te plaise avoir pitié des miens,
 Que tu vois engloutis des flots ioniens,
 Entre les Dieux marins donne leur quelque place,
 La mer me fera bien encore cette grâce,
 Si je naquis d'écume autrefois en ton sein, 275

Seconde de tes vœux à présent mon dessein :
Ayez pitié d’Ino, qui de rage insensée,
S’est avec Mécécerte en la mer élancée.

(Là Neptune change Ino, et Mécécerte en Dieux Marins.)

NEPTUNE

Il suffit, je veux or, par mon sacré trident,
À tes yeux faire voir un miracle évident ; 280
Je veux pour te complaire orner ta parentelle,
En dépit de Junon d’une forme nouvelle :
Par mon trident plongé trois fois dedans les eaux,
Échanger leur mortel en des corps tout nouveaux,
Corps, qui ne seront plus sujets à la fortune, 285
Et qui ne craindront point de Junon la rancune,

VÉNUS

Déjà je l’aperçois.

NEPTUNE

J’ai d’une Majesté
Vénérable à chacun, orné leur Dêité,
L’un dit dit Palemon, et l’autre Leucothée ; 290
Que requiers-tu de plus ?

VÉNUS

Ma voix est écoutée,
Et tes commandements ont eu leurs pleins effets,
C’est pourquoi puissant Dieu mes vœux sont satisfaits :
Si je te puis aussi servir en récompense, 295
Use de mon pouvoir, et de mon assistance,

Cet insigne plaisir me demeure immortel.

NEPTUNE

Je suis pour te servir, et serai toujours tel.

VÉNUS

Junon, tu connaîtras, que ma race offensée,
A moyen d'éviter ta colère insensée.

300

SCENE III ET DERNIÈRE

Jupiter, et Athamas.

JUPITER

Avorton de l'enfer, germe pernicieux,
Indigne de la mer, de la terre et des Cieux,
Malheureux, crains tu point que ta rage ennemie
Ne réveille à ton dam ma colère endormie ?
Penses-tu que ma foudre oisive dans ma main,
Pour ce forfait commis ne te perde inhumain ?
Tel crime ne s'est vu, que quand la main meurtrière,
De Phoebus par horreur arrêta la carrière,
Où depuis que le fils par son père mangé,
Fut cause que tel crime autre crime a vengé,
La cause de ce meurtre empêche l'indulgence,
Qu'à l'endroit de ceux-ci donna ma patience,
Je n'en pardonne plus, mais voici l'insensé,
Oyons ce qu'il dira.

305

310

ATHAMAS

Tu m'as trop offensé,

315

N'en espère pardon, Jupin porte-tonnerre,
 Ta foudre, ni tes traits, ni ce Dieu de la guerre,
 Ni Bellone sa soeur, ni Déesses, ni Dieux,
 Ne m'empêcheront pas de te priver des Cieux ;
 N'espère d'échapper, comme quand Encelade, 320
 Aidé de ses Titans te donna l'escalade,
 Alors que tous les Dieux de l'Olympe fuyant,
 Allaient en animaux leurs formes transmuant,
 Vous n'éviterez pas la fureur de ma dextre,
 Je veux mer, terre, et Cieux en un chaos remettre, 325
 Cela vaut déjà fait, puisqu'il est entrepris ;
 Je dois bientôt monter au céleste pourpris,
 Ha ; tout tremble déjà au vent de ma parole.

JUPITER

Téméraire Athamas, ton entreprise est folle,
 Je t'empêcherai bien de passer plus avant. 330

ATHAMAS

Courage compagnons, avancez au devant.

(Là Jupiter le foudroyé.)

JUPITER

C'est par trop entrepris, sus il faut que ma foudre,
 Finissant ta fureur te convertisse en poudre.

ATHAMAS *(foudroyé)*

Ha ! Quel feu me surprend, quel tonnerre grondant,
 Sans craindre mon courroux Jupin me va dardant ? 335
 Ô rage, ô désespoir, je forcène, je brûle.

JUPITER

Traître, pour tes clameurs ta peine ne recule,
Tu mourras, et ton corps en poussière réduit,
Par le vague de l'air au vent sera conduit ;
Telle punition méritait ton audace,
Pour croître par ta mort les malheurs de ta race.

340

ATHAMAS

Je suis réduit en feu, démons, larves, fureurs,
Parques, coupez mon fil, misérable je meurs.